

# Bassins : disparition d'un entrepreneur

## André Salero n'est plus



*A droite, André Salero lors de l'anniversaire de ses 45 ans de mariage.*

Comme une bougie dont la flamme, soudain, disparaît, André Salero s'est éteint à son domicile, à Bassins, mercredi 7 août à 20 heures, après une journée pleine d'activité.

Ce départ subit est celui d'une figure marquante du village et de la région : entrepreneur bien connu, il était aussi un véritable emblème de jovialité.

Né à Givrins le 6 janvier 1910, c'est à l'occasion de son mariage, le 1er mai 1937, avec Marguerite Velan, qu'André Salero vint s'établir à Bassins. Il resta cependant toujours très attaché à son village natal, où il se rendait quasi quotidiennement cultiver l'amitié. Il comptait aussi quantité de copains à Nyon et spécialement à Rive où le « Syndic des Montagnes » affectionnait de descendre échanger les dernières nouvelles.

« Gai Compagnon » par essence, André Salero l'a été bien avant de dispenser sa bonne humeur à la société des entrepreneurs de La Côte, aux Contemporains, ou à l'amicale des « André » : en effet, il fut membre fondateur d'une bonne équipe de copains à Bassins qui, sous ce nom évocateur, sut relancer une animation au village en organisant des « Nouvel An » et de mémorables sorties au temps où la Société de jeunesse, un peu amorphe, avait besoin de l'exemple de jeunes hommes mariés pour apprendre à s'amuser.

**Sociable, amical...  
et acharné au labeur**

D'un abord si sociable et amical, André Salero n'en fut pas moins acharné au

labeur ; il le fallait bien pour tenir le coup pendant ces dures années de crise : en poussant sa brouette emplie d'outils ce jour de 1937, c'était en fait tout l'équipement de son entreprise qu'André Salero déménageait de Givrins à Bassins ; quel autre atout qu'un inlassable travail pour arriver à se faire un nom, en cette période difficile, inspirer confiance aux communes « des hauts » et développer petit à petit une entreprise florissante ?

Pendant la guerre, le mariage d'André et Marguerite Salero fut béni par deux naissances : Gilbert, en 1939, et Claudine, en 1943. Quelle joie pour André Salero que de voir grandir ses enfants et de pouvoir faire embrasser à son fils la profession d'entrepreneur ; en 1964, à son mariage, il l'associe à l'entreprise, qu'il lui remet 10 ans plus tard. Pas question, toutefois, de l'abandonner entièrement : l'entreprise d'André Salero fut sa vie et il y travailla jusqu'à son dernier jour. Quand sa santé ne lui permit plus d'activité manuelle, il continua d'assurer tout le travail de facturation ; et en cette fin de journée de mercredi, en discussion avec son fils, c'est encore de l'entreprise qu'il parlait, deux heures avant sa mort.

A sa dévouée épouse qui, jusqu'au terme de cette vie commune, n'a cessé de le soigner avec une émouvante tendresse, ainsi qu'à ses chers enfants et petits-enfants, nous réitérons notre profonde sympathie. — (nm) ■